

Didascalia dei tag	
<p>< [...] > Pericope</p> <p>Esempio linguistico : “<i>pater</i> [latino]”</p> <p>Riferimento bibliografico o allusione bibliografica</p> <p>Antroponimo</p> <p>Toponimo</p> <p>Istituzione</p> <p>Data o evento databile</p> <p>Elemento terminologico (per ciascuna occorrenza se presente in simple_FdS collegare quest’ultima all’occorrenza presente nel testo)</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. {f. X} indica il numero del foglio manoscritto, posto all’inizio del testo 2. [+ TAG X] eventuale doppio tag sull’elemento che precede specificato con il colore assegnato al tag 3. Nelle note, solo per alcuni elementi a mo’ di esempio, si precisano le informazioni essenziali di un elemento taggato. Lo studente può integrare altri elementi, specie le entità nominate quali toponimi, antroponimi etc., con le informazioni presenti nel commento di Tullio De Mauro al CLG.

PROLUSIONI ALL’UNIVERSITÀ DI GINEVRA 91Aaaa001
PRIME TRE CONFERENZE.

Lezioni del 06 novembre 1891 – 10 novembre 1891 - *13 novembre 1891

Tipo: Appunti per le prime conferenze all’Università di Ginevra, in parte utilizzati per le prime lezioni del corso di *Phonétique du grec et du latin* 1891. Probabilmente destinati alla pubblicazione di una brochure.

Date delle prime tre lezioni del corso di *Phonétique du grec et du latin* ricostruite cfr. Chidichimo, 2009, CFS 62.

Testo in redazione quasi finale, con correzioni, cancellature, aggiunte interlineari e frasi incomplete.

Manoscritto: BGE Ms. fr. 3951/1.1-3; la sequenza deve essere quella indicata con cifre arabe nel manoscritto.

Immagini Facsimili: <https://archives.bge-geneve.ch/ark:/17786/vtae78f994bf3242bef/dao/0/1>

Edizioni francese: Bouquet-Engler 2002: pp. 143-172 (Utilizzata qui);
Engler 1967-74: 3283-3285.

Traduzione italiana: basata sull’edizione Bouquet-Engler (2002), con note di commento parziale in E. Fadda 2006: pp. 85-121.

Studi critici: AA.VV., 2009, «Sur Saussure à Genève en 1891», in *Cahiers Ferdinand de Saussure* 67, pp. 217-312.

Notizie

DSS = Dizionario storico della Svizzera on line <https://hls-dhs-dss.ch>

In allegato e in formato pdf *Notizie biografiche e critiche* di Tullio De Mauro in F. de Saussure, *Corso di linguistica generale*, Traduzione commento e note di T. De Mauro, Roma-Bari, Laterza.

Tabella struttura del testo, pericopi e rapporto con i manoscritti

Edizione francese (pericopi, tag e annotazioni) e traduzione italiana (pericopi) a fronte

Tabella struttura del testo, pericopi e rapporto con i manoscritti

[illegible][illegible][illegible]

{f. 1} <Si la chaire que j'ai en ce moment l'honneur d'inaugurer représentait un ordre d'études nouveau dans notre Université¹, si j'avais aujourd'hui la mission ou le privilège de vous introduire dans l'édifice que la science du langage est occupée à construire depuis soixante-dix ans, à décrire dans ses grandes lignes l'état présent de cette science, à parcourir son passé, qui n'est pas très long, ou à pronostiquer son avenir, à définir son but, son utilité, à marquer la place qu'elle occupe dans le cercle des connaissances humaines et les services qu'elle peut rendre dans une Faculté des lettres, je craindrais de ne pas remplir très dignement ma tâche, mais certainement je ne pourrais me plaindre ici de l'abandon.> <Sans exalter outre mesure les mérites de la linguistique, quel est le profit que peut tirer par exemple de cette étude l'érudition classique, la connaissance des langues grecque, latine et française, eût-elle un but simplement littéraire, l'intérêt que peut avoir ensuite la même étude pour l'histoire ou pour {f. 2} l'histoire de la civilisation?> <– et j'aurais ici à rappeler le nom genevois, dont nous sommes fiers à d'autres égards encore pour notre patrie, d'Adolphe Pictet, d'Adolphe Pictet qui le premier conçut méthodiquement le parti qu'on pouvait tirer de la langue comme témoin des âges préhistoriques, et qui, tout en se fiant peut-être trop – comme il était inévitable dans le premier enthousiasme que provoquait la révélation subite d'un monde insoupçonné – en la vérité, la valeur absolue des indications que peut donner la langue, n'en a pas moins été le fondateur d'une sérieuse branche de recherches encore actuellement cultivée avec toute raison par une série ininterrompue de savants – j'insisterais après cela sur la portée singulièrement précise qu'a prise pour l'ethnographie la linguistique, tellement que la donnée [linguistique] est toujours jusqu'à plus ample informé la preuve première pour l'ethnologue, – et qu'on se demande comment l'ethnologue sans cette donnée aurait jamais pu affirmer par exemple (pour choisir un exemple entre mille) qu'au sein des Hongrois les Tsiganes représentent {f. 3} une race totalement distincte du Magyar, qu'au sein de l'empire autrichien le Magyar à son tour représente une race totalement distincte du Tchèque et de l'Allemand ; qu'en revanche le Tchèque et l'Allemand qui se haïssent du fond du cœur sont des parents très

<Se la cattedra che ho in questa occasione l'onore di inaugurare rappresentasse un ordine di studi nuovo nella nostra Università, se avessi oggi la missione o il privilegio d'introdurvi nell'edificio che la scienza del linguaggio è intenta a costruire da settant'anni in qua, e di descrivere a grandi linee lo stato attuale di questa scienza, e percorrere il suo passato, che non è poi così lungo, o di pronosticare il suo avvenire, la sua utilità, e definire il posto che essa occupa nel cerchio delle conoscenze umane e i servizi che essa può rendere in una Facoltà di Lettere, avrei timore di non poter assolvere degnamente il mio compito, ma certamente non potrei lamentarmi qui dell'abbandono.> <Senza esaltare oltre misura i meriti della linguistica, qual è il beneficio che può trarre da tale studio, per esempio, l'erudizione classica, la conoscenza delle lingue greca, latina e francese, avesse pure un fine semplicemente letterario, e l'interesse che può avere il medesimo studio per la storia o per la storia della civiltà?> <– e dovrei qui ricordare il nome ginevrino, di cui siamo fieri, anche in altri ambiti, per la nostra patria, di Adolphe Pictet, di Adolphe Pictet il quale, per primo, concepì con metodo il contributo che si poteva trarre dalla lingua in quanto testimone delle età preistoriche, e che, sebbene sorretto da una fiducia forse eccessiva – com'era inevitabile nel primo entusiasmo provocato dalla subita rivelazione d'un mondo insospettato – nella verità, nel valore assoluto delle indicazioni che la lingua può dare, è stato nondimeno il fondatore di una seria branca di ricerche, coltivate ancora attualmente a giusto titolo da una serie ininterrotta di studiosi – dopo di che insisterei sulla portata singolarmente precisa che ha assunto, per l'etnografia, la linguistica, a tal segno che il dato [linguistico] è sempre, fino a prova più dettagliata, la prova principale per l'etnologo, – e che ci si chiede come l'etnologo senza quel dato avrebbe mai potuto affermare per esempio (per scegliere un esempio tra mille) che tra gli Ungheresi gli Tzigani rappresentano una razza totalmente distinta dai Magiari, che in seno all'impero austriaco il Magiario, a sua volta, rappresenta una razza totalmente distinta dal Ceco e dal Germanico; che invece il ceco e il Germanico, che si odiano dal più profondo del cuore, sono parenti piuttosto stretti; che per conto suo il Magiario è invece parente e affine delle popolazioni finniche dell'impero russo,

¹ Scilicet “Université de Genève”, it. “Università di Ginevra”

rapprochés ; qu'à son tour le Magyar est proche cousin des populations finnoises de l'empire russe, sur les bords de la Baltique, dont il n'a jamais entendu parler, qu'à leur tour les Tsiganes dont je parlais sont un peuple sorti de l'Inde – je passerais ensuite, et ceci nous rapprocherait déjà davantage de l'objet vrai, à tout ce que la psychologie est probablement appelée à recueillir prochainement de l'étude du langage ; mais après cela, ou avant cela, je vous poserais plutôt cette simple question : pensez-vous sérieusement que l'étude du langage ait besoin, pour se justifier ou pour se disculper d'exister, de prouver qu'elle est utile à d'autres sciences? » « C'est une exigence à laquelle j'ai commencé par {f. 4} constater qu'elle répondait largement et peut-être beaucoup plus qu'une foule de sciences, mais je ne vois pas ensuite, je l'avoue, que cette exigence soit justifiée. » « À quelle science pose-t-on cette condition préliminaire d'exister qu'elle s'engage à livrer des résultats destinés à venir enrichir d'autres sciences s'occupant d'autres objets ? » « C'est lui refuser tout objet propre. » « On peut seulement demander à chaque science aspirant à se faire reconnaître d'avoir un objet digne d'une attention sérieuse, c'est-à-dire un objet qui joue un rôle incontestable dans les choses de l'Univers, où sont comprises avant tout les choses de l'humanité ; et le rang qu'occupera cette science sera proportionné à l'importance de l'objet dans le grand ensemble des idées. »

« Maintenant, estime-t-on que le langage soit dans cet ensemble un facteur digne d'être aperçu ou un facteur nul, une quantité {f. 5} appréciable ou une quantité négligeable. » « C'est de là (mais seulement de là) que peut dépendre un jugement équitable et éclairé sur la valeur de l'étude du langage dans la connaissance générale ; les rayons de lumière, si intenses qu'ils aient été, qui ont pu soudain tomber de la langue sur d'autres disciplines et sur d'autres objets de recherche, ne sauraient avoir qu'une importance absolument épisodique et incidente pour l'étude de la langue elle-même, pour le développement intérieur de cette étude et pour le but vers lequel elle marche. » « Le phénomène du langage, en lui-même, vaut-il ou ne vaut-il pas la peine qu'on l'étudie, soit en ses manifestations diverses soit dans ses lois générales qui ne pourront jamais être déduites que de ses formes particulières ? » « – tel est, s'il faut l'indiquer d'une façon tout à fait claire et catégorique, le terrain sur lequel se place actuellement la science du langage. » {f. 6} « Le langage ou la langue peut-il donc passer pour un objet qui appelle, par lui-même, l'étude ? » « Telle est la question qui se pose. Je ne l'examine même pas. » « Je vous dirai, Messieurs, qu'on a tout

sulle rive del Baltico, delle quali non ha mai sentito parlare; che dal canto loro gli Tzigani di cui parlavo sono un popolo venuto dall'India – e passerei poi, e questo ci avvicinerebbe già di più al reale oggetto del discorso, a tutto ciò che la psicologia è probabilmente chiamata a recepire prossimamente dallo studio del linguaggio; ma dopo (o prima) di tutto ciò, vi porrei piuttosto la seguente, semplice domanda: pensate voi davvero che lo studio del linguaggio abbia bisogno, per giustificarsi o per disculparsi di esistere, di provare che esso è utile ad altre scienze? » « Ho cominciato col constatare che si tratta di un'esigenza alla quale essa risponde largamente, e forse ben più di moltissime altre scienze; ma poi non trovo, lo confesso, che quest'esigenza sia giustificata. » « A quale scienza viene posta una tale condizione preliminare alla sua esistenza, ch'essa si impegni a fornire dei risultati destinati ad andare ad arricchire altre scienze, che si occupano di altri oggetti? » « Vuol dire rifiutarle un oggetto proprio. » « Ad ogni scienza che aspiri a farsi riconoscere si può solo chiedere d'avere un oggetto degno di seria attenzione, cioè un oggetto che abbia un ruolo incontestabile nelle cose dell'Universo, tra le quali sono comprese innanzitutto le cose dell'Umanità; e il rango che tale scienza occuperà sarà proporzionato all'importanza dell'oggetto nel grande insieme delle idee. »

« Ora, il problema è se si ritiene che il linguaggio sia in tale insieme un fattore degno d'essere preso in conto o un fattore nullo, una quantità apprezzabile o una quantità trascurabile. » « È da lì (e solo da lì) che può dipendere un giudizio equo ed illuminato sul valore dello studio del linguaggio nella conoscenza generale; i raggi di luce, per quanto intensi siano stati, che hanno potuto d'un tratto scendere dalla lingua su altre discipline e su altri oggetti di ricerca, non potrebbero avere che un'importanza assolutamente episodica e incidentale per lo studio della lingua medesima, per lo sviluppo interno di questo studio e per il traguardo verso il quale essa si muove. » « Il fenomeno del linguaggio, in se stesso, vale la pena o no di studiarlo, tanto nelle sue manifestazioni diverse che nelle leggi generali, le quali non potranno mai essere dedotte se non dalle sue forme particolari? » « Questo è, se lo si deve mostrare in modo assolutamente chiaro e categorico, il terreno sul quale attualmente è posta la scienza del linguaggio. » « Il linguaggio o la lingua può, dunque, passare per oggetto che domanda, in se stesso, uno studio? » « Questa è la domanda che si pone. » « Io non la prendo nemmeno in considerazione. » « Vi dirò, Signori, che abbiamo rifiutato tutto alla nostra

refusé à notre pauvre espèce humaine comme caractère distinctif vis-à-vis des autres espèces animales, tout, et absolument tout, y compris l'instinct d'industrie, y compris la religiosité, la moralité, le jugement et la raison, tout, excepté le langage, ou comme on dit la parole articulée, ce terme d'articulé étant un terme au fond obscur et très vague sur lequel je fais toutes réserves. » « Je n'ignore pas qu'à l'heure qu'il est plusieurs espèces de singes, comme l'ont annoncé les journaux, sont en train de nous disputer ce dernier fleuron de notre couronne, le langage articulé, et je ne discute pas quels sont les titres de ces singes qui peuvent être, je l'admets, dignes de considération. » « Ce qui est clair, comme on l'a répété mille fois, c'est que l'homme sans le langage {f. 7} serait peut-être l'homme, mais qu'il ne serait pas un être se rapprochant même approximativement de l'homme que nous connaissons et que nous sommes, parce que le langage a été le plus formidable engin d'action collective d'une part, et d'éducation individuelle de l'autre, l'instrument sans lequel en fait l'individu ou l'espèce n'auraient jamais pu même aspirer à développer dans aucun sens ses facultés natives. »

{f. 8} « Ici ce présente cette objection plus ou moins fondée selon nous : vous transformez l'étude des langues en l'étude du langage, du langage considéré comme faculté de l'homme, comme un des signes distinctifs de son espèce, comme caractère anthropologique ou pour ainsi dire zoologique. » « Messieurs, c'est ici un point sur lequel il me faudrait disposer d'un temps considérable pour exposer, développer et justifier mon point de vue, qui n'est pas autre que celui de tous les linguistes actuels : c'est qu'en effet l'étude du langage comme fait humain est tout entier ou presque tout entier contenu dans l'étude des langues. » « Le physiologiste, le psychologue et le logicien pourront longtemps dissertar, le philosophe pourra reprendre ensuite les résultats combinés de la logique, de la psychologie et de la physiologie, jamais, je me permets de le dire, les plus élémentaires phénomènes du langage ne seront soupçonnés, ou clairement aperçus, classés et compris, si l'on ne recourt en première et dernière instance à l'étude des langues. » « Langue et langage ne sont qu'une même chose ; l'un est la généralisation de l'autre. » « Vouloir étudier le langage {f. 9} sans se donner la peine d'en étudier les diverses manifestations qu'évidemment sont les langues est une entreprise absolument vaine, et chimérique ; d'un autre côté vouloir étudier les langues en oubliant que ces langues sont primordialement régies par certains principes qui

povera specie umana in quanto carattere distintivo nei riguardi delle altre specie animali, tutto, e proprio tutto, compreso l'istinto d'operosità, compresa la religiosità, la moralità, il giudizio e la ragione, tutto, meno il linguaggio, o come si dice l'espressione [parole] articolata, quest'ultimo termine 'articolata' essendo in fondo un termine oscuro e molto vago sul quale avrei da fare ogni sorta di riserva. » « Non ignoro affatto che al momento vi sono varie specie di scimmie che, come i giornali hanno annunciato, stanno disputandoci anche quest'ultimo fiorone della nostra corona, il linguaggio articolato, e io non discuto su quali siano i titoli di queste scimmie, che possono essere, l'ammetto, degni di considerazione. » « Quel che è chiaro, come mille volte abbiamo ripetuto, è che l'uomo senza linguaggio sarebbe forse l'uomo, ma non sarebbe un essere che si avvicina nemmeno approssimativamente all'uomo che noi conosciamo e che siamo, perché il linguaggio è stato il più formidabile motore d'azione collettiva da una parte, e di educazione individuale dall'altra, strumento senza il quale di fatto l'individuo o la specie non avrebbero potuto nemmeno aspirare a sviluppare in nessun senso le proprie facoltà innate. »

« Qui si presenta quest'obiezione, secondo noi più o meno fondata: ma allora tu trasformi lo studio delle lingue nello studio del linguaggio considerato come facoltà dell'uomo, come uno dei segni distintivi della sua specie, come carattere antropologico o per così dire zoologico. » « Signori, si tratta qui d'un punto sul quale dovrei disporre d'un tempo considerevole per esporre, sviluppare e giustificare il mio punto di vista, che non è altro che quello di tutti i linguisti al giorno d'oggi: e cioè che lo studio del linguaggio come fatto umano è tutto o quasi tutto ricompreso nello studio delle lingue. » « Il fisiologo, lo psicologo e il logico potranno dissertare a lungo, il filosofo potrà poi riprendere i risultati combinati della logica, della psicologia e della fisiologia: mai, mi permetto di dire, i più elementari fenomeni del linguaggio saranno subodorati, o chiaramente intuiti, classificati e compresi, se non si ricorre in prima e in ultima istanza allo studio delle lingue. » « Lingua e linguaggio non sono che una medesima cosa; l'uno è la generalizzazione dell'altra. » « Voler studiare il linguaggio senza darsi la pena di studiarne le diverse manifestazioni, che, evidentemente, sono le lingue è un'impresa assolutamente vana, e chimérica; d'altro canto, voler studiare le lingue dimenticando che tali lingue sono rette in modo primordiale da certi principi che sono riassunti nell'idea di linguaggio è lavoro ancora più spoglio di ogni significato serio, di ogni reale base scientifica. »

sont résumés dans l'idée de *langage* est un travail encore plus dénué de toute signification sérieuse, de toute base scientifique véritable. »

{f. 10} « Sans cesse par conséquent l'*étude générale du langage* s'alimente des observations de toute sorte qui auront été faites dans le champ particulier de telle ou telle *langue*. » « À supposer même que l'*exercice de la parole* constituât chez l'homme une *fonction naturelle*, ce qui est le *point de vue* éminemment faux où se placent certaines *écoles d'anthropologistes* et *de linguistes*, il faudrait encore absolument soutenir que l'exercice de cette fonction n'est abordable pour la science que par le côté de la *langue* ou par le côté des *langues existantes*. »

« Mais, réciproquement, l'*étude de ces langues* existantes se condamnerait à rester presque stérile, à rester en tout cas dépourvue à la fois de *méthode* et de tout *principe* directeur, si elle ne tendait constamment à venir illustrer le *problème général du langage*, si elle ne cherchait à dégager de chaque fait particulier qu'elle observe le sens et le profit net qui en résultent pour notre connaissance des opérations possibles de l'*instinct humain* appliqué à la *langue*. » « Et ceci n'a pas une signification vague et générale : toute personne un peu versée dans nos études sait avec quelle joie et quel triomphe chaque chercheur signale {f. 11} un cas théorique nouveau, quand il le rencontre n'importe où, dans le dernier de nos *patois*, ou dans le plus infime *idiome* polynésien. » « C'est une pierre qu'il apporte à l'édifice et qui ne sera pas détruite. » « À tout instant, dans toute branche de la *science des langues*, tout le monde est par-dessus tout anxieux actuellement de mettre en lumière ce qui peut intéresser le *langage*, en *général*. » « Et, phénomène remarquable, les observations théoriques qu'apportent ceux qui ont concentré leur étude sur telle ou telle branche spéciale comme le germanique, le roman, sont beaucoup plus appréciées et considérées encore que les observations des linguistes embrassant une plus grande série de langues. » « On se rend compte que c'est le détail ultime des phénomènes qui est aussi leur raison ultime, et qu'ainsi l'extrême spécialisation peut seule servir efficacement l'extrême *généralisation*. » « Ce ne sont pas des *linguistes* comme Friedrich Müller, de l'*Université de Vienne*, qui embrassent à peu près tous les *idiomes* du globe, qui ont jamais fait faire un pas à la connaissance du *langage* ; mais les noms qu'on aurait à citer dans ce sens seraient des noms de romanistes comme M. Gaston Paris, M. Paul Meyer, M. Schuchardt, des noms de germanistes comme M. Hermann Paul, des noms de l'*école russe* s'occupant spécialement {f. 12} du russe et du

« Senza posa, dunque, lo studio generale del linguaggio si alimenta delle osservazioni di ogni sorta che saranno state compiute nel campo particolare di questa o quella lingua. » « Anche a supporre che l'esercizio dell'espressione linguistica [*parole*] costituisca nell'uomo una funzione naturale, che è il punto di vista eminentemente falso in cui si pongono certe scuole di antropologi e di linguisti, bisognerebbe ancora assolutamente sostenere che l'esercizio di tale funzione non è abordable per la scienza che dal lato della lingua o dal lato delle lingue *esistenti*. »

« Ma, per converso, lo studio di tali lingue esistenti si condannerebbe a rimanere pressoché sterile, e in ogni caso a restare sprovvisto sia di metodo che di qualsiasi principio direttivo, se esso non tendesse costantemente ad illustrare il problema generale del linguaggio, se esso non cercasse di enucleare da ogni fatto particolare che osserva il senso e profitto netto che ne derivano per la nostra conoscenza delle operazioni possibili dell'istinto umano applicato alla lingua. » « E tutto ciò non ha un senso vago e generale: ogni persona un po' versata nei nostri studi sa con quale gioia e quale trionfo ogni ricercatore segnali un caso teorico nuovo, allorché lo ritrova da qualche parte, nell'ultimo dei nostri dialetti [*patois*], o nel più sparuto idioma polinesiano. » « È una pietra che aggiunge all'edificio, e che non sarà distrutta. » « In ogni momento, in ogni branca della scienza delle lingue, chiunque al giorno d'oggi è ansioso soprattutto di mettere in luce ciò che può interessare il linguaggio, in generale. » « E – fenomeno notevole – le osservazioni teoriche che offrono coloro che hanno concentrato il proprio studio su questa o quella branca specialistica come il germanico, il romanzo, sono molto apprezzate e considerate, ancor più delle osservazioni dei linguisti che si occupano d'un insieme più vasto di lingue. » « Finiamo per accorgerci che è il dettaglio ultimo dei fenomeni ciò che è anche la loro ultima ragione, sicché solamente l'estrema specializzazione può servire al meglio l'estrema generalizzazione. » « Non sono linguisti come Friedrich Müller, dell'Università di Vienna, che abbracciano più o meno tutti gli idiomi della terra, che abbiano mai fatto fare un passo in avanti alla conoscenza del linguaggio; ma i nomi che si dovrebbero citare in questo senso sarebbero nomi di romanisti, come Gaston Paris, Paul Meyer, Schuchardt, nomi di germanisti come Hermann Paul, nomi della scuola russa che s'occupa in maniera peculiare del russo e dello slavo, come N. Baudouin

slave, comme M. N. Baudouin de Courtenay, M. Kruszewski. >

<Le point de vue auquel nous sommes arrivés, Messieurs, et qui est simplement le point de vue dont s'inspire sans exception l'étude des langues, en toutes ses branches, fait voir très clairement qu'il n'y a pas de séparation entre l'étude du langage et l'étude des langues, ou l'étude de telle ou telle langue ou famille de langues ; mais que d'un autre côté chaque division et subdivision de langue représente un document nouveau, et intéressant au même titre que tout autre, pour le fait universel du langage. > <L'Université de Genève a tenu dès le premier jour, et à bon droit, à donner une place à la science du langage ; elle l'a fait en créant le cours de Linguistique et a résumé ainsi sous un nom très juste l'ensemble des études relatives au parler humain. > <Il est presque inutile de dire que cet enseignement, donné depuis quinze ans, avec une érudition, une expérience que vous ne vous attendez pas un seul instant à retrouver dans ces conférences, – que cet enseignement n'a jamais rien eu dans son programme qui pût exclure tel corps d'études particulier comme celui qui se rapporte aux langues romanes, {f. 13} ou aux langues germaniques, ou aux langues indo-européennes, ou aux langues sémitiques, etc. > <Au contraire, il appelle autour de lui ces études particulières, et le témoignage le plus autorisé, en même temps que le plus agréable que j'en puisse apporter, c'est que le nouveau cours de langues indo-européennes créé par le Département de l'Instruction Publique l'a été en pleine conformité de vues avec l'éminent titulaire de la chaire de linguistique². >

<Plus on aura dans un même centre académique de spécialités linguistiques vouées à l'étude d'un certain groupe de langues, plus aussi l'ensemble de ces études prendront de consistance par leur appui mutuel, et plus on apercevra les traits généraux de la discipline, qui sont comme brisés et morcelés là où cessent tout à coup l'information, l'intérêt, et la vie par l'absence de disciples ou de maîtres. > <Comme linguiste, on sera certainement porté à souhaiter le développement indéfini des chaires de linguistique (j'avoue toutefois que ce développement indéfini pourrait avoir des inconvénients inquiétants à la longue pour tout le monde). >

{f. 14} <Si l'étude linguistique de plusieurs langues ou d'une seule reconnaît pour son but final et principal la vérification et la recherche des lois et

de Courtenay e Kruszewski. >

<Il punto di vista al quale siamo giunti, Signori, e che è semplicemente il punto di vista cui s'ispira, senza eccezione, lo studio delle lingue, in ogni sua branca, mostra molto chiaramente che non c'è separazione tra lo studio del linguaggio e lo studio delle lingue, o lo studio di questa o quella famiglia di lingue; ma che d'altro canto ogni divisione e suddivisione di lingua rappresenta un documento nuovo, e interessante allo stesso titolo di qualunque altro, per il fatto universale del linguaggio. >

<L'Università di Ginevra ha tenuto dal primo giorno, e a giusto titolo, a offrire un posto alla scienza del linguaggio; l'ha fatto creando il corso di Linguistica e ha così ricompreso sotto un nome più che adeguato l'insieme degli studi relativi al parlare [parler] umano. > <È quasi inutile dire che questo insegnamento, professato da quindici anni, con un'erudizione, un'esperienza che voi non vi potrete mai aspettare da queste conferenze, – che questo insegnamento non ha mai avuto nulla nel suo programma che potesse escludere qualche corpo di studi particolari come quello che si riferisce alle lingue romane, o alle lingue germaniche, o alle lingue indoeuropee, o alle lingue semitiche, ecc. >

<Al contrario, esso favorisce l'insorgere di tali studi particolari, e la testimonianza più autorizzata, e allo stesso tempo la più gradevole che ne posso dare, è data dal fatto che il nuovo corso di lingue indoeuropee creato dal Dipartimento d'Istruzione Pubblica è stato fatto in piena conformità di vedute con l'eminente titolare della cattedra di linguistica. >

<Più si avrà, in uno stesso centro accademico, una molteplicità di specializzazioni linguistiche votate allo studio di un certo gruppo di lingue, più a loro volta tali studi assumeranno consistenza appoggiandosi l'uno all'altro, e più si comprenderanno i tratti generali della disciplina, che sono come rotti e spezzettati là ove d'un tratto vengono meno l'informazione, l'interesse e la vita per l'assenza di discepoli o di maestri. > <Come linguisti, si sarà certamente portati ad augurarsi lo sviluppo indefinito delle cattedre di linguistica (confesso tuttavia che tale sviluppo indefinito potrebbe avere degli inconvenienti inquietanti, nel lungo periodo, per tutti). >

<Se lo studio linguistico di molte lingue o di una sola riconosce come suo scopo finale e principale la verifica e la ricerca delle leggi e dei processi

² Scilicet Josph Wertheimer (Soultz, Alsazia, 22.05.1833 – Ginevra 27.04.1908). Fu il primo rabbino capo di Ginevra (1859-1908) e professore di filologia e linguistica all'Università di Ginevra (1873-1906). Fonte: DSS online <https://hls-dhs-dss.ch/it/articles/014933/2013-07-03/>

des **procédés universels** du **langage**, on demande jusqu'à quel point ces études ont leur place dans une **Faculté des Lettres**, ou si elles n'auraient pas une place également convenable dans une **Faculté des Sciences** ? » « Ce serait renouveler la question bien connue agitée autrefois par **Max Müller** et **Schleicher** ; il y a eu, Messieurs, vous le savez, un temps où la **science du langage** s'était persuadée à elle-même qu'elle était une **science naturelle**, presque une **science physique** ; je ne songe pas à démontrer comme quoi c'était une profonde illusion de sa part, mais au contraire à constater que ce débat est clos et bien clos. » « À mesure qu'on a mieux compris la véritable nature des **faits de langage**, qui sont si près de nous, mais d'autant plus difficiles à saisir dans leur **essence**, il est devenu plus évident que la **science du langage** est une **science historique** et rien d'autre qu'une **science historique**. »

{f. 15} « C'est de cette qualité de **science historique** que se réclamera toute espèce d'études linguistiques pour figurer dans une **Faculté des Lettres**. » « Comme c'est particulièrement aussi sur cette idée d'histoire qu'il est insisté dans le titre de ce cours – alors que d'autres dénominations comme **Grammaire comparée** sont plus usitées – je crois devoir essayer de faire le commentaire, nécessairement très abrégé et incomplet, du sens qu'a ce mot **histoire** pour le linguiste. » « C'est sur ce sujet que j'aurais voulu solliciter votre attention presque sans autre préambule, car il contient tout : plus on étudie la **langue**, plus on arrive à se pénétrer de ce fait que *tout* dans la **langue** est **histoire**, c'est-à-dire qu'elle est un **objet d'analyse historique**, et non d'**analyse abstraite**, qu'elle se compose de **faits**, et non de **lois**, que tout ce qui semble **organique** dans le **langage** est en réalité **contingent** et complètement **accidentel**. »

« Il y a une première manière un peu superficielle d'entendre que la **linguistique** est une **science historique**, c'est celle qui consiste à observer {f. 16} qu'on ne connaît pas complètement un peuple sans connaître sa **langue** ou en avoir une idée ; que la **langue** est une partie importante du bagage des nations et contribue à caractériser une **époque**, une **société**. » « La présence d'**idiomes** celtiques en **Gaule**, et leur disparition lente sous l'influence de la **domination romaine** constituent par exemple de grands **faits historiques**. » « C'est là le **point de vue** de la **Langue dans l'Histoire**, mais ce n'est pas le **point de vue** de l'**histoire de la langue**. » « Il est évident que par mille **faits** la **langue** intéressera l'**historien** ; j'ajoute même que l'**historien** ne s'y intéresse peut-être pas toujours assez. » « Il y a très peu de personnes en **France** qui songent par exemple à se demander quelle **langue** on parlait à la **cour de**

universali del linguaggio, ci si domanda sino a che punto tali studi abbiano il loro posto in una Facoltà di Lettere, o se essi non avrebbero un posto ugualmente adeguato in una Facoltà di Scienze. Sarebbe un rinnovare la questione ben nota sollevata tempo fa da Max Müller e Schleicher; c'è stato un tempo – voi lo sapete, Signori – in cui la scienza del linguaggio s'era persuasa essa medesima d'essere una scienza naturale, quasi una scienza fisica; non m'interessa ora dimostrare come ciò fosse una profonda illusione da parte sua, ma al contrario constatare che tale dibattito è chiuso, e chiuso definitivamente. » « A misura che si è meglio compresa la reale natura dei fatti di linguaggio, che sono così vicini a noi, ma tanto più difficili da afferrare nella loro essenza, è divenuto più evidente che la scienza del linguaggio è una scienza storica e nient'altro che una scienza storica. »

« È a tale qualità di scienza storica che farà riferimento ogni specie di studio linguistico per figurare in una Facoltà di Lettere. » « Giacché è su quest'idea di storia che s'insiste particolarmente nell'intitolazione di questo corso – sebbene altre denominazioni, come *Grammatica comparata*, siano più usate – credo di dover provare a fare un commento, necessariamente molto risicato e incompleto, sul senso che ha questa parola, 'storia', per il linguista. È su questo argomento che avrei voluto sollecitare la vostra attenzione, senza quasi altro preambolo, perché esso ricomprende tutto: più si studia la lingua, più si arriva a prendere coscienza del fatto che *tutto* nella lingua è *storia*, cioè che essa è un oggetto di analisi storica, e non di analisi astratta, che si compone di *fatti*, e non di *leggi*, che tutto ciò che sembra *organico* nel linguaggio è in realtà *contingente* e completamente *accidentale*. »

« C'è un primo modo, un po' superficiale, d'intendere l'idea che la linguistica sia una scienza storica, ed è quello che consiste nell'osservare che non si conosce completamente un popolo senza conoscerne la lingua, o almeno averne un'idea; che la lingua è una parte importante del bagaglio delle nazioni e contribuisce a caratterizzare un'*epoca*, una *società*. » « La presenza di idiomi celtici in Gallia, e la loro lenta sparizione sotto l'influenza della dominazione romana costituiscono, per esempio, grandi fatti *storici*. » « Quello è il punto di vista della *Lingua nella Storia*, ma non è il punto di vista della *Storia della lingua*. » « È evidente che per mille fatti la lingua interesserà lo storico; e aggiungo pure che forse lo storico non se ne interessa sempre quanto dovrebbe. » « Ci sono pochissime persone in Francia, che badino, per esempio, a chiedersi quale lingua si parlasse alla corte di Carlo Magno – se fosse

Charlemagne [+ antroponimo] - était-ce du roman ou de l'allemand - et, si c'était l'allemand, était-ce un dialecte disparu ou l'un des dialectes qui se perpétuent aujourd'hui ? » « Il y a très peu d'historiens qui remarquent que les noms des chefs Huns, comme Attila, ne sont pas des noms Huns, mais des noms germaniques, - ce qui est la preuve de tout un état de choses fort intéressant ; » « et en second lieu que ces noms germaniques ne sont pas du premier dialecte venu, ne sont pas saxons ou Scandinaves, mais sont clairement gothiques. » « Mais tous ces faits, grands ou petits, {f. 17} par où la langue se trouve mêlée à la vie des peuples, à la vie politique, sociale, littéraire, ne sont pas, je le répète, ou ne sont que de temps à autre ce qu'on peut appeler la vie de la langue elle-même. »

« C'est à un autre point de vue par conséquent que la science du langage revendique le titre de science historique. » « C'est que toute langue en elle-même a une histoire qui se déroule perpétuellement, qui est faite d'une succession d'événements linguistiques, lesquels n'ont point eu de retentissement au-dehors et n'ont jamais été inscrits par le célèbre burin de l'histoire ; » « de même qu'à leur tour ils sont complètement indépendants en général de ce qui se passe au-dehors. » « Toute langue présente, un peu comme ces grandes moraines qu'on voit au bas de nos glaciers, le tableau d'un prodigieux amas de choses charriées à travers les siècles, mais de choses qui ont une date, et des dates très différentes, de même que l'on peut reconnaître dans les dépôts glaciaires que je comparais que tel morceau de granit vient d'une distance de plusieurs lieues des plus hauts sommets de la chaîne, pendant que tel bloc de quartz remonte à peine aux premiers contreforts de la montagne... » « Donc la langue a une histoire, c'est un caractère constant. Est-il décisif à lui seul pour ranger la science du langage dans les sciences historiques ? Assurément non. » « La Terre par exemple a une histoire, qui est racontée par la géologie, d'où {f. 18} il ne suit pas que la géologie soit une science historique, au moins au sens étroit et précis que nous donnons à ce terme. » « Quelle est donc la seconde condition impliquée par le mot de science historique ? C'est que l'objet qui fait la matière de l'histoire - par exemple l'art, la religion, le costume, etc. - représente, dans un sens quelconque, des actes humains, régis par la volonté et l'intelligence humaines, - et qui d'ailleurs doivent être tels qu'ils n'intéressent pas seulement l'individu mais la collectivité. »

« Les faits linguistiques peuvent-ils passer pour être le résultat d'actes de notre volonté ? Telle est donc la question. La science du langage, actuelle, y

romanzo o germanico - e, se fosse germanico, se era un dialetto sparito o uno dei dialetti che si perpetuano ancora oggi ? » « Ci sono pochissimi storici che notino che i nomi dei capi Unni, come Attila, non sono nomi unni, ma germanici, - il che è la prova di tutto uno stato di cose parecchio interessante ; » « e in secondo luogo che questi nomi germanici non sono del primo dialetto, non sono sassoni o scandinavi, ma sono chiaramente gotici. » « Ma tutti questi fatti, grandi o piccoli, per cui la lingua si trova frammischiata alla vita delle popolazioni, alla vita politica, sociale, letteraria, non sono, lo ripeto, o non sono che di tanto in tanto ciò che si può chiamare la vita della lingua medesima. »

« Di conseguenza, è da un altro punto di vista che la scienza del linguaggio rivendica il titolo di scienza storica. » « Il fatto è che ogni lingua in sé ha una storia che si snoda eternamente, la quale è fatta d'una successione di avvenimenti linguistici, che non hanno avuto alcuna risonanza esterna, e non sono mai stati incisi dal famoso bulino della storia ; » « e a loro volta sono ugualmente indipendenti, in generale, da ciò che succede all'esterno. » « Ogni lingua presenta, un po' come quelle grandi morene che si vedono al di sotto ai nostri ghiacciai, l'immagine di un prodigioso ammasso di cose trasportate attraverso i secoli, ma di cose che hanno una data, e date molto diverse, così come si può riconoscere nei depositi dei ghiacciai con cui facevo il paragone che quel tal pezzo di granito viene da una distanza di molte leghe, dalle cime più alte della catena, mentre quel tale blocco di quarzo si è staccato da quelli che sono appena i primi contrafforti della montagna... » « Dunque la lingua ha una storia, è un carattere costante. È decisivo, da solo, per poter classificare la scienza del linguaggio nel novero delle scienze storiche ? Sicuramente no. » « La Terra, per esempio, ha una storia, che è raccontata dalla geologia, dal che non segue però che la geologia sia una scienza storica, per lo meno nel senso stretto e preciso che noi conferiamo a questo termine. » « Qual è dunque la seconda condizione implicata dall'espressione 'scienza storica' ? Si tratta del fatto che l'oggetto che fa la materia della storia - per esempio l'arte, la religione, l'abbigliamento, ecc. - rappresenta, in un senso qualsiasi, degli atti umani, governati dalla volontà e dall'intelligenza umane - e che d'altronde devono essere tali da non interessare solo l'individuo, ma la collettività. »

« I fatti linguistici possono passare per essere il risultato di atti della nostra volontà ? Questa è dunque la questione. La scienza del linguaggio

répond affirmativement. > <Seulement il faut ajouter aussitôt qu'il y a beaucoup de **degrés** connus, comme nous savons, dans la **volonté consciente** ou **inconsciente** ; or, de tous les **actes** qu'on pourrait mettre en parallèle, l'**acte linguistique**, si je puis le nommer ainsi, a ce **caractère** [d'être] le moins réfléchi, le moins prémédité, en même temps que le plus impersonnel de tous. > <Il y a là une **différence** de **degré**, qui va si loin qu'elle a longtemps donné l'illusion d'une **différence essentielle**, mais qui n'est en réalité qu'une **différence de degrés**. >

{ f. 19 } <Serrons maintenant d'un peu plus près, Messieurs, ce qui est contenu dans ce **mot** et dans cette vue de **Histoire appliquée à la langue**. Presque immédiatement se présentera la nécessité de classer nos **idées** sous deux chefs. > <La **langue** se **différencie** dans le **temps**, et en même **temps** elle se **différencie** ou se **diversifie** dans l'**espace**. > <Une **langue** prise à deux dates **différentes** n'est pas **identique** à elle-même. Prise sur deux points plus ou moins distants de son territoire, elle n'est pas non plus **identique** à elle-même. Les deux choses, lorsqu'on veut avoir une vue exacte des événements, doivent toujours être considérées à la fois et de front. Mais nous sommes bien obligés de les **séparer** en **théorie** pour procéder avec ordre. >

<Je considérerai donc uniquement pour **aujourd'hui** la marche de la **langue** dans le **temps**, en supposant que nous n'ayons nullement à nous préoccuper du facteur de la **distance géographique**. >

<Même il ne me sera possible d'aborder dans **cette séance** que le premier point principal à poser; c'est le **principe** de la **continuité** dans le **temps** ; dans **notre séance de mardi** nous aurons à examiner le **principe** qui en est la contrepartie, celui de la **transformation** dans le **temps**. > { f. 20 } <Puis, de même, nous considérerons ce qu'on peut dire du **principe** de la **continuité** dans l'**espace** et de celui de la **divergence** dans l'**espace**. > <Après cet exposé qui aura l'avantage de nous placer sur un terrain parfaitement net pour l'étude des **faits particuliers**, nous aborderons avec plus de sûreté le sujet spécial de la **phonétique** du grec et du latin où les occasions d'appliquer ces **principes généraux** se présentent sans cesse. >

{ f. 21 } <Le **premier aspect** en effet sous lequel doit être envisagée l'**idée d'Histoire** quand il s'agit de la **langue** ou la première chose qui **fait** que la **langue** a une **histoire**, c'est le **fait fondamental** de sa **continuité dans le temps** ; - je ne dis pas, veuillez le remarquer, de sa **fixité**, dont nous parlerons tout à l'heure, **mais** de sa **continuité**. > <Il vaut la peine de nous arrêter un instant devant ce **principe**, élémentaire et essentiel de la **continuité** ou de l'**ininterruption** forcée qui est le **premier caractère**

attuale vi risponde affermativamente. > <Soltanto, bisogna aggiungere anche che ci sono molti gradi conosciuti, come sappiamo, nella volontà cosciente e incosciente; ora, di tutti gli atti che si potrebbero mettere in parallelo, l'atto linguistico, se posso chiamarlo così, ha questo carattere d'essere il meno riflessivo, il meno premeditato, e al contempo il più impersonale di tutti. > <C'è una differenza di grado, così spinta da aver dato l'illusione d'una differenza essenziale, ma che in realtà è solo una differenza di gradi. >

<Stringiamo ora un po' più vicino, Signori, ciò che è contenuto in questa parola e in questa visione della Storia applicata alla lingua. Quasi subito si presenterà la necessità di classificare le nostre idee sotto due polarità. > <La lingua si differenzia nel tempo, e allo stesso tempo si differenzia o si diversifica nello spazio. > <Una lingua presa in due date differenti non è identica a se stessa. Presa in due punti più o meno distanti del suo territorio, nemmeno in tal caso è identica a se stessa. Le due cose, se si voglia avere una visione esatta dei fatti, vanno considerate insieme e frontalmente. Ma noi siamo obbligati a separarle nella teoria per procedere con ordine. >

<Dunque, per oggi, considererò unicamente il cammino della lingua nel tempo, supponendo che non abbiamo da preoccuparci in nessun modo del fattore della distanza geografica. >

<Anzi, non mi sarà possibile abordare in questa seduta che il primo punto principale da porre; è il principio della **continuità** nel tempo; nella nostra seduta di martedì dovremo esaminare il principio che ne è la contropartita, quello della **trasformazione** nel tempo. > <Poi, allo stesso modo, considereremo ciò che si può dire del principio della **continuità** nello spazio e quello della **divergenza** nello spazio. > <Dopo tale esposizione che avrà il vantaggio di porci su un terreno perfettamente sgombro per lo studio dei fatti particolari, abborderemo con più sicurezza l'argomento speciale della fonetica del greco e del latino, in cui le occasioni di applicare tali principi generali si presentano di continuo. >

<In effetti, il **primo aspetto** sotto il quale deve essere vista l'idea di **Storia** quando si tratta della lingua, o la prima cosa che **fa sì** che la lingua abbia una storia, è il fatto fondamentale della sua **continuità nel tempo**; non dico, vogliatelo notare, della sua **fissità**, di cui parleremo tra pochissimo, ma della sua **continuità**. > <Vale la pena di fermarci un istante davanti a questo principio, elementare ed essenziale, della **continuità** o dell'**ininterruzione** forzata che è il primo carattere o la prima legge

ou la **première loi** de la **transmission** du **parler humain**, et cela quelles que soient, autour de la **langue**, les révolutions et les secousses de tout genre qui peuvent changer toutes les conditions [].>
<Qu'un peuple vive paisible au fond d'une vallée retirée, qu'il soit un peuple agriculteur, guerrier, nomade, qu'il change subitement de religion, d'**idées**, d'état **social** et de civilisation, qu'il change de patrie et de climat, qu'il change même de **langue**, - car alors il ne fera que continuer en l'adoptant celle d'un autre peuple - jamais et nulle part on ne connaît pas **historiquement** de rupture dans la trame continue du **langage**, et on ne peut logiquement et *a priori* concevoir qu'il puisse jamais et nulle part s'en produire.>

<Lorsque nous considérons un certain **état de langue** comme le français du **XIXe siècle**, et un certain **état de langue** antérieur, comme par exemple le latin du **siècle d'Auguste** **[+ antroponimo]**, nous sommes frappés {f. 22} au premier moment par la grande **distance** qui les sépare, et nous sommes, je m'empresse de l'ajouter, beaucoup plus frappés encore par la dénomination **différente** qu'on est convenu de leur donner en appelant ceci *latin* et cela *français*.>
<Nous nous figurons alors assez volontiers qu'il y a deux choses, dont l'une a pris la **succession** de l'autre.>
<Or qu'il y ait succession, c'est là ce qui est indubitable et évident, mais qu'il y ait deux choses dans cette **succession**, c'est ce qui est faux, radicalement faux, et dangereusement faux, **du point de vue** de toutes les conceptions qui s'ensuivent.>
<Il suffit d'y réfléchir un instant, puisque tout est contenu dans cette simple observation : chaque individu emploie le lendemain le même **idiome** qu'il parlait la veille et cela s'est toujours vu.>
<Il n'y a donc eu aucun jour où on ait pu dresser l'acte de décès de la **langue** latine, et il n'y a eu également aucun jour où on ait pu enregistrer la naissance de la **langue** française.>
<Il n'est jamais arrivé que les {f. 23} gens de **France** se soient réveillés, en se disant **bonjour** **[francese]** en français, après s'être endormis la veille en se disant **bonne nuit** **[francese]** en latin.>

<Il n'existe pas d'objet tout à fait comparable à la **langue** qui est un être très complexe, et c'est ce qui fait que toutes les **comparaisons** et toutes les **images** dont nous nous servons habituellement aboutissent régulièrement à nous en donner une **idée** fausse par quelque point. Ce sont ces embûches tendues derrière chaque locution qui ont peut-être le plus retardé []>

<Je me réjouis vivement que le premier romaniste de notre temps, le maître incontesté qui dirige **depuis vingt ans** tout le mouvement de la philologie, **M. Gaston Paris**, n'ait pas cru inutile de

della trasmissione del parlare umano, e ciò quali che siano, intorno alla lingua, le rivoluzioni e le scosse di ogni genere che possono cambiare tutte le condizioni [].>
<Per quanto un popolo viva pacifico in fondo a una valle ritirata, o sia un popolo agricoltore, guerriero, nomade, o cambi d'un tratto religione, idee, stato sociale e civiltà, o cambi patria e clima, e infine cambi anche *lingua*, - giacché in tal caso non farà che continuare, adottandola, quella di un altro popolo - mai e da nessuna parte si conosce storicamente una rottura nella trama continua del linguaggio, e non si può logicamente e *a priori* concepire che ciò possa mai o da qualche parte accadere.>

<Quando consideriamo un certo stato di lingua come il francese del XIX secolo, e uno stato di lingua anteriore, come per esempio il latino del secolo d'Augusto, siamo colpiti in un primo momento dalla grande distanza che li separa, e siamo, mi affretto ad aggiungerlo, colpiti ancora di più dalla denominazione differente che si è convenuto di dargli, chiamando questo *latino* e quello *francese*.>
<Allora ci figuriamo abbastanza volentieri che vi sono due cose, di cui l'una ha assunto la successione dell'altra.>
<Ora, che ci sia *successione*, questo è indubitabile ed evidente, ma che ci siano due cose in questa successione, ecco ciò che è falso, radicalmente falso, e pericolosamente falso, **dal punto di vista** di tutte le concezioni che ne seguono.>
<Basta rifletterci un istante, perché tutto è contenuto nella seguente, semplice osservazione: ogni individuo usa l'indomani la stessa lingua che parlava il giorno prima, e questo è ciò che abbiamo sempre visto.>
<Non è mai capitato che le genti di Francia si siano svegliate, dicendosi *buongiorno* in francese, dopo essersi addormentati il giorno prima dicendosi *buonanotte* in latino.>

<Non c'è nessun oggetto che sia davvero comparabile alla lingua, che è un essere molto complesso, ed è questo che fa che tutte le comparazioni e tutte le immagini di cui noi ci serviamo abitualmente finiscono per darcene un'idea falsa in qualche punto. Si tratta di insidie tese dietro ogni locuzione che hanno forse maggiormente ritardato [].>

<Mi rallegro vivamente che il primo romanista dei nostri tempi, il maestro incontestato che governa da vent'anni tutto il movimento della filologia, Gaston Paris, non abbia ritenuto inutile dichiarare

déclarer une guerre impitoyable à deux de nos locutions les plus courantes et les plus innocentes en apparence : premièrement : *le français vient du latin*, ou bien tel **mot**, par ex. *chanter* [francese] *vient du latin cantare* [latino]. > <Le {f. 24} français ne *vient* pas du latin, mais il *est* le latin, le latin qui se trouve être **parlé** à telle date déterminée et dans telles et telles limites géographiques déterminées. *Chanter* ne *vient* pas du latin *cantare* [latino], mais il *est* le latin *cantare* [latino]. > <Autant vaudrait dire en effet que le français que nous parlons *vient* du **français de Montesquieu** [+ antroponimo] ou de celui de **Corneille** [+ antroponimo] ou *vient* de celui de **Montaigne** ou de celui de **Froissart**, ou de celui de la **Chanson de Roland** [+ data + antroponimo]; cela est une [], mais comme tout le monde dit qu'il *est* le **français de Montesquieu** [+ antroponimo], ou celui de la **Chanson de Roland** [+ data + antroponimo], il n'y a aucune raison de ne pas dire alors de même qu'il *est* le **latin d'Auguste** [+ antroponimo], et le **latin de Plaute** [+ antroponimo], et la manière de **parler antéhistorique** qui a précédé la manière latine de **parler**. >

{f. 25} <Et l'autre locution figurée que nous allons exécuter avec M. **Gaston Paris** [+ rif. bibliografico] c'est celle du *français, langue fille du latin*, - ou du *latin, langue mère des langues* romanes. Il n'y a pas de *langues* filles ni de *langues* mères, il n'y en a nulle part, il n'y en a jamais eu. > <Il y a dans chaque région du globe un **état de langue** qui se **transforme** lentement, de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année et de siècle en siècle, comme nous le verrons tout à l'heure, mais il n'y a jamais eu nulle part parturition ou procréation d'un **idiome** nouveau par un **idiome** antérieur, cela est en dehors de tout ce que nous voyons, comme de tout ce que nous pouvons nous représenter en **idée**, étant simplement données les conditions où nous **parlons** chacun notre **langue** maternelle. >

{f. 26} <Que peut-on dire, d'après ce qui vient d'être posé, de la *naissance* et de la *mort* des **langues** qui jouent un grand rôle dans ce que l'on dit d'elles dans ce monde? >

Commençons par la mort. >

<Une **langue** ne peut pas mourir naturellement et de sa belle mort. Elle ne peut mourir que de mort violente. > <Le seul moyen qu'elle ait de cesser, c'est de se voir supprimée par force, par une cause tout à fait extérieure aux **faits du langage**. C'est-à-dire par exemple par l'extermination totale du peuple qui la **parle**, comme il arrivera prochainement pour les **idiomes** des Peaux-Rouges d'**Amérique du Nord**. > <Ou bien par imposition d'un nouvel **idiome** appartenant à une race plus forte; il faut

una guerra senza quartiere a due tra le nostre locuzioni più correnti e all'apparenza più innocenti: anzitutto: *il francese viene dal latino*, o meglio quella tal parola, p.es. '*chanter*' *viene dal latino 'cantare'*. > <Il francese non *viene* dal latino, ma è il latino che si trova ad essere parlato a tale data determinata e in questi e questi altri limiti geografici determinati. *Chanter* non *viene* dal latino *cantare*, ma è il latino *cantare*. > <Tanto varrebbe dire, in effetti, che il francese che noi parliamo *viene* dal francese di Montesquieu o da quello di Corneille o viene da quello di Montaigne o da quello di Froissart, o da quello della Chanson de Roland; è una *ovvietà*, ma dato che tutti dicono che è il francese di Montesquieu, o quello della Chanson de Roland, non vi è alcuna ragione di non dire allora allo stesso modo che è il latino di Augusto, e il latino di Plauto, e la maniera di parlare antestorica che ha preceduto il modo latino di parlare. >

<E l'altra locuzione figurata di cui, con Gaston Paris, faremo giustizia, è quella del *francese, lingua figlia del latino* – o del *latino, lingua madre delle lingue romanze*. Non ci sono lingue figlie né lingue madri, non ce n'è da nessuna parte, non ce ne sono mai state. > <Vi è in ogni regione del globo uno stato di lingua che si trasforma lentamente, di settimana in settimana, di mese in mese, di anno in anno e di secolo in secolo, come vedremo tra pochissimo, ma non c'è mai stato da nessuna parte il parto o la procreazione di un idioma nuovo da parte di un idioma anteriore, questo è al di fuori di tutto ciò che si vede, come anche di tutto ciò che possiamo rappresentarci in idea, essendo date semplicemente le condizioni in cui ognuno di noi parla la sua lingua materna. >

<Che si può dire, in base a ciò che si è sostenuto, della *nascita* e della *morte* delle lingue, che rivestono un ruolo importante in ciò che di esse si dice a questo mondo? >

Cominciamo dalla morte. >

<Una lingua non può morire di morte naturale. Non può morire che di morte violenta. Il solo modo che abbia di cessare, è di vedersi soppressa per forza, per una causa del tutto esterna ai fatti di linguaggio. Cioè ad esempio per lo sterminio totale del popolo che la parla, come succederà prossimamente per gli idiomi dei Pellirossa dell'America del Nord. > <Oppure per imposizione di un nuovo idioma appartenente a una razza più forte; generalmente ci vuole non soltanto una

généralement non seulement une domination politique, mais aussi une supériorité de civilisation, et souvent il faut la présence d'une **langue écrite** qu'on impose par l'**École**, par l'**Eglise**, par l'administration... et par toutes les avenues de la vie publique et privée. > <C'est le cas qui s'est cent fois répété clans l'**histoire** : le cas du gaulois de **Gaule** supplanté par le latin, le cas des nègres d'**Haïti** qui **parlent** français, du fellah égyptien qui **parle** arabe ; le cas de l'habitant de **Genève** qui **parle** le **dialecte** de l'**Île-de-France** et non la langue autochtone qu'il parlait **il y a quelques siècles**. Mais {f. 27} ce ne sont pas là des causes **linguistiques**. > <Il n'arrive jamais qu'une **langue** meure d'épuisement intérieur, après avoir achevé sa carrière qui lui était donnée. En elle-même elle est impérissable, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune raison pour que sa transmission s'arrête pour une cause tenant à l'organisation de cette langue. >

<On lit presque à la première page d'un **ouvrage** de M. Hovelacque³ [+ antroponimo] sur la **linguistique** : La **langue** naît, croît, dépérit et meurt comme tout être organisé. > <Cette phrase est absolument typique de la conception si répandue même chez les **linguistes**, qu'on s'épuise à combattre, et qui a mené directement à faire de la **linguistique** une **science naturelle**. > <Non, la **langue** n'est pas un **organisme**, elle n'est pas une végétation qui existe **indépendamment** de l'**homme**, elle n'a pas une **vie** à elle entraînant une naissance et une mort. > <Tout est faux dans la phrase que j'ai lue : la **langue** n'est pas un être organisé, elle ne meurt pas d'elle-même, elle ne dépérit pas, elle ne croît pas, en ce sens qu'elle n'a pas plus une enfance qu'un âge mûr ou une vieillesse, et enfin elle ne naît pas comme nous allons le voir. >

<Jamais on n'a signalé en effet sur le globe la naissance d'une **langue** nouvelle. On a vu des astres nouveaux apparaître subitement au milieu des constellations connues du ciel, {f. 28} et on a vu des terres nouvelles surgir un jour à la surface de quelques mers, mais on n'a pas connaissance d'une **langue** qui ne fût pas **parlée** la veille ou qui ne fût pas **parlée** sous la même forme la veille. > <On citera le volapük. J'allais en **parler**. Car précisément le volapük et les autres **langues** [artificielles] sont un exemple excellent pour se rendre compte de ce qui empêche qu'il ne naisse une **langue** ou de ce qui assure la **transmission** de celles qui existent : > <il y a deux facteurs, le premier est l'absence de toute initiative, car chaque population est fort contente de son **idiome** maternel ; > <le second est que, même si une initiative se produisait, ce qui suppose un

dominazione politica, ma anche una superiorità di civilizzazione, e spesso ci vuole la presenza di una lingua *scritta* che viene imposta dalla Scuola, dalla Chiesa, dall'amministrazione... e attraverso tutti i canali della vita pubblica e privata. > <È un caso che si è ripetuto cento volte nella storia: il caso del gallo di Gallia soppiantato dal latino, il caso dei neri di Haiti che parlano francese, del fellah egiziano che parla arabo; il caso dell'abitante di Ginevra che parla il dialetto dell'Île-de-France e non la lingua autoctona che parlava qualche secolo fa. Ma queste non sono cause *linguistiche*. > <Non accade mai che una lingua muoia di consunzione interna, dopo aver portato a termine la carriera che le era destinata. In se stessa è immortale, cioè non vi è alcuna ragione per cui la sua trasmissione si arresti per una qualche causa relativa all'organizzazione di quella stessa lingua. >

> <Quasi alla prima pagina d'un lavoro di Hovelacque sulla linguistica, si legge: La lingua nasce, cresce, deperisce e muore come ogni essere organico. > <Tale frase è assolutamente tipica della concezione così diffusa persino tra i linguisti, che ci si estenua a combattere, e che ha condotto a fare della linguistica una scienza naturale. > <No, la lingua non è un organismo, non è una vegetazione che esiste indipendentemente dall'uomo, non ha una sua vita che comporti una nascita e una morte. > <Tutto è falso nella frase che ho letto: la lingua non è un essere organico⁴⁸, non muore da sé, non deperisce, non cresce, nel senso che non ha un'infanzia né una maturità o una vecchiaia, e infine non nasce, come vedremo. >

> <Mai, in effetti, è stata segnalata sulla faccia della terra la nascita di una lingua nuova. Si sono viste nuove stelle apparire d'un tratto in mezzo a costellazioni conosciute, e si sono viste terre nuove affiorare un giorno alla superficie di qualche mare, ma non si ha conoscenza di una lingua che non fosse parlata il giorno prima o che non fosse parlata il giorno prima sotto la stessa forma. > <Si citerà il Volapük. Stavo per parlarne. Perché proprio il Volapük e le altre lingue [artificiali] sono un esempio eccellente per rendersi conto di ciò che impedisce che nasca una lingua o di ciò che assicura la trasmissione di quelle che esistono: > <ci sono due fattori, il primo è l'assenza di ogni iniziativa, perché ogni popolazione è assai contenta del suo idioma materno; > <il secondo è che, anche se un'iniziativa effettivamente si producesse, il che suppone un

³ Hovelacque, Abel, 1876, *La linguistique*, Paris, Reinwald.

ensemble de circonstances tout à fait exceptionnel et notamment l'emploi de l'**écriture**, cette initiative se heurterait à la résistance invincible de la **masse** qui ne renoncera pas à son **idiome** accoutumé. > <Le volapük, qui ne prétendait détrôner aucune **langue** existante, n'a pu, malgré les conditions favorables où il se présentait, faire fortune dans ce monde. >

> <On dira que nier dans ce **sens** qu'aucune **langue** soit née, c'est jouer sur les **mots**, et qu'il suffit de définir ce qu'on entend par la naissance pour ne pouvoir nier la naissance ou le développement progressif d'une **langue** comme l'allemand, le français. > {f. 29} > <Je réponds que dans ce cas l'on joue sur un autre **mot** qui est le mot **langue**; > <en réalité la **langue** n'est pas un être défini et délimité dans le **temps**; > <on distingue la **langue** française et la **langue** latine, l'allemand moderne et le german d'**Arminius** [+ **antroponimo**] comme on **distingue** [], et alors on admet que l'un commence et que l'autre finit quelque part, ce qui est **arbitraire**. >

> <Toutefois il y a un côté de cette question qui touche à la **différenciation géographique** des **langues** et que je n'aborde pas. >

> <Du moment qu'on ne peut faire naître nulle part une **langue**, on demande quel est donc l'âge qu'on assigne à chacune d'elles. > <Ici encore il faut s'entendre sur les **mots**. Il se fait de singulières confusions du mot *vieux* en parlant des **langues**. > <Il y a trois manières pour un homme d'être plus *vieux* ou plus *ancien* qu'un autre. La première, qui n'est pas toujours agréable, est d'être né avant lui. > <La seconde, qui l'est encore moins, est d'être mort avant lui : on **parlera** des vieux anciens camarades qui ne sont plus. > <La troisième, qui est la pire, est d'être comme nous disons familièrement *moins bien conservé* que lui. > <Eh bien, de ces trois manières, la première n'existe pas pour les **langues**. Toutes les langues se **parlant** à la même **époque** sont de même âge ; en ce sens qu'elles remontent à un passé égal. > <Il n'est pas nécessaire de déterminer la longueur de ce passé. Si l'on veut, c'est l'origine du **langage**, mais sans remonter aux périodes inaccessibles. > {f. 30} > <En s'arrêtant à la période accessible, il est clair que chaque **langue indo-européenne** actuellement **parlée** a exactement le même âge par rapport au temps où se **parlait l'indo-européen** primitif. >

> <Je ne m'arrête pas au second sens où une **langue** serait plus vieille qu'une autre, et qui n'a pas grande importance ; il y a des **langues** mortes et par conséquent qu'on peut appeler *anciennes*, par exemple le gaulois, le phénicien, etc. qui ont été extirpés. >

> <Enfin il est à remarquer que dans le troisième

insieme di circostanze affatto eccezionali e in particolare l'uso della scrittura, tale iniziativa si scontrerebbe con la resistenza invincibile della massa che non rinuncerà all'idioma cui è abituata. >

> <Il Volapük, che non pretendeva di detronizzare alcuna lingua esistente, non ha potuto, malgrado le condizioni favorevoli sotto cui si presentava, fare fortuna in questo mondo. >

> <Si dirà che negare che in questo senso sia mai nata alcuna lingua è giocare con le parole, e che basta definire ciò che si intende per nascita per non poter negare la nascita o lo sviluppo progressivo di una lingua come il tedesco, il francese. > <Rispondo che in questo caso invece si gioca su un'altra parola, che è la parola *lingua*; > <in realtà la lingua non è affatto un essere delimitato e definito nel tempo; > <si distinguono la lingua francese e la lingua latina, il tedesco moderno e il germanico di Arminio come si distingue [] e allora si ammette che l'uno comincia e che l'altro finisce da qualche parte, il che è arbitrario. >

> <Tuttavia c'è un aspetto di tale questione che riguarda la differenziazione geografica delle lingue, e che io non affronto ora. >

> <Dal momento che non si può fare nascere una lingua da nessuna parte, ci chiediamo qual è dunque l'età che si assegna a ciascuna di esse. > <Qui, ancora una volta, bisogna intendersi sulle parole. Si fanno confusioni singolari sulla parola *vecchio* parlando delle lingue. > <Ci sono tre maniere per un uomo di essere più *vecchio* o più *anziano* [*ancien*]⁵¹ di un altro. > <La prima, che non è sempre piacevole, è d'essere nato prima di lui. > <La seconda, ancora meno piacevole, è d'essere morto prima di lui: si parlerà dei vecchi compagni che non ci sono più. > <La terza, che è la peggiore, è d'essere – come diciamo familiarmente – *peggio conservato* di lui. > <Ebbene, di queste tre maniere la prima non esiste per le lingue. Tutte le lingue che si parlano a una stessa epoca hanno la stessa età; nel senso che esse risalgono a un uguale passato. > <Non è necessario determinare la lunghezza di tale passato. Se vogliamo, è l'origine del linguaggio, ma senza risalire a periodi inaccessibili. > <Fermandosi al periodo accessibile, è chiaro che ogni lingua indoeuropea parlata attualmente ha esattamente la stessa età in rapporto al tempo in cui si parlava l'indoeuropeo. >

> <Non mi soffermo sul secondo senso in cui una lingua sarebbe più vecchia di un'altra, che non ha grande importanza; vi sono lingue morte e che di conseguenza si possono chiamare *antiche*, per esempio il gallo, il fenicio, ecc., che sono state estirpate. >

> <Infine bisogna notare che nel terzo senso si può

sens on peut dire qu'une **langue** est plus vieille qu'une autre mais, chose tissez bizarre, pour les **langues** c'est le contraire de ce qui se passe, c'est-à-dire que ce sont les **langues** les mieux conservées qu'on appelle vieilles. > < Dans ce **sens**, par exemple, le grec est une langue plus vieille que le latin pris à la même **époque**, elle s'est moins éloignée du type primitif **indo-européen**. Le sanscrit est plus vieux, mieux préservé, que certaines autres. >

< En opposant dans **notre prochaine séance** le principe de **mouvement** au principe d'**inertie** que [], nous aurons []. >

dire che una lingua è più vecchia di un'altra ma, cosa assai bizzarra, per le lingue accade il contrario: sono le lingue meglio conservate che vengono chiamate vecchie. > < In questo senso, per esempio, il greco è una lingua più vecchia del latino preso alla stessa epoca, si è allontanata meno dal tipo primitivo dell'indoeuropeo. Il sanscrito è più vecchio, meglio preservato, di certe altre lingue. >

< Nella nostra prossima seduta, opponendo il principio di movimento al principio di inerzia che [], avremo []. >